

Dans le ventre des familles

Extraits

Mireille Cliche

Numéro 76, printemps 1998

Le chagrin d'amour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cliche, M. (1998). Dans le ventre des familles : extraits. *Moebius*, (76), 59–62.

MIREILLE CLICHE

Dans le ventre des familles

(extraits)

À G.

*À cette époque tu étais écureuil
le temps vif courait dans tes neurones
gonflé à bloc à tes piles d'enfant*

(Jours de cratère, 1991)

Le grégorien archaïque
de la souffrance dans ta voix
est-ce te voler encore
que de l'entendre ici
dans les aplats du souvenir

* * *

Nous avons joué la folie
sur une seule d'entre nous
en la berçant

nous avons regardé
cette atrophie de nous-mêmes
se désenfiler à mesure
et pansé nos mains

maintenant la colère
a tout rasé sur son passage
ce qu'il reste de nous
désormais nous haïra

* * *

Elles brûlent comme une langue coupée
les tendresses perdues
je n'ai plus de mots
ils sont restés dans ta bouche
rien ne peut exprimer
ce que nous t'avons fait
que ces trois mots
Elle se tait

* * *

Quelquefois un oiseau
pleure encore sous ma plume
tu étais si sauvage
officiante en forêt
d'un carnage
dont tu étais la victime
je n'ai su que hurler

le désert est bleu
la détresse carmin

Dans mes neiges anciennes
tu tiens indéfiniment
un cierge qui vacille
petite main fauve sur le ciel atone
tu portais à l'avance
la mort d'un esprit
qu'on laissera s'endormir
peu à peu tes regards ont déçu
dans leur couloir on entendait
les chants d'un séduisant silence

* * *

Mais l'animale
inviolée en dépit des apparences
l'animale se redresse
et n'en finit plus de se dresser
et ressert l'épouvante
froide comme un plat pour voyageurs
dans la nuit désormais blanche

Des fureurs domestiques l'amour
est la plus dangereuse
maintenant que tu glisses
vers le partage des eaux
nous feignons de croire
que cette vie n'est pas la dernière

* * *

Si cet amour recommence
(celui-là et aucun autre)
mets des voiles aux lampes et dis-toi
que le feu est dans la place
que la mort n'a qu'un langage
qu'elle te regarde dans les yeux